

# Le Coloriste Enlumineur.

Journal d'enseignement du dessin, de la miniature,  
des émaux, de l'aquarelle, de la peinture sur verre, sur  
soie, etc., à l'usage des amateurs et professionnels

PARAISANT LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Prix de l'abonnement Un an, 200 fr.  
Six mois, 100 fr.

DESCLEE DE BROUWER  
diteurs, rue S. Sulpice, 30, Paris

Soc. S. Augustin.

COMMISSION Fabrication française recommandée EXPORTATION  
aux Missions, Communautés et Commissionnaires exportateurs.

**VVE A. MERCIER**  
1 rue du Sommerard Parcheminier  
Spécialité de Veau Vêlin et Parchemins pour la Peinture à l'Aquarelle, la Miniature, le Dessin au Pastel, l'Imagerie, Eventails, Canons d'Autels, Livres d'heures.  
*Fournisseur des principaux Etablissements religieux.*

**OR FAUX** BATTU EN FEUILLES ET EN ROULEAUX  
BRONZE-BROCART EN POUDRE  
ALUMINIUM EN POUDRE ET EN FEUILLES  
*MACHINES A DORER à la feuille, Brev. S.G.D.G.*  
**J. L. & P. WEIDNER Succ<sup>rs</sup> de E. Sengel**  
PARIS, 22, rue Beautreillis, PARIS  
Spécialement recommandés aux Etablissements religieux

**PRÉPARATION**  
pour peinture sur soie, satin etc.  
*S'adresser à la Direction du Coloriste,  
30, Rue S. Sulpice, Paris.*

**Diplômes de congrégations et autres.**  
Encadrements en riche chromolithographie pour diplômes, réglemens, tableaux d'honneur etc.  
S'adresser aux éditeurs du Coloriste.

**NANCY (Meurthe-et-Moselle)**  
Nous recommandons tout particulièrement à notre clientèle de cette région de se fournir pour tous les ARTICLES pour la  
**Peinture à l'huile, les Beaux-Arts, etc.**  
à la Maison de **L'ARC-EN-CIEL**,  
15, rue Raugraff,  
*Fournisseur des principaux Etablissements religieux.*

**MENUS ARTISTIQUES**  
et cartes de convives.  
Demander le prospectus specimen à la **SOCIÉTÉ SAINT AUGUSTIN**,  
Rue S. Sulpice, 30, PARIS.

**FABRIQUE D'ÉVENTAILS**  
et Ecrans pour Corbeilles de Mariage et Cadeaux  
PEAUX, SOIE, GAZE, CRÈPE  
apprêtés pour peindre  
RÉPARATIONS  
ENVOI FRANCO DU CATALOGUE ILLUSTRÉ  
**H. TEMPLIER,**  
9, Boulevard St.-Denis, PARIS.  
*Maison de confiance particulièrement recommandée.  
Fournisseur des Etablissements religieux.*

**SOUVENIRS DE PREMIÈRE COMMUNION**  
en tous formats et divers degrés de richesse.  
*Souvenirs au trait pour l'Enluminure*  
**SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.**  
Rue St Sulpice, 30 Paris.



**DEMANDEZ**  
CHEZ TOUS LES PAPETIERS  
ET MARCHANDS DE COULEURS  
LA MARQUE CI-JOINTE.

**PANNEAUX,**  
CARTONS & PAPIERS  
préparés pour la peinture à l'huile et le pastel.

Bristols blancs et teintés, albums et blocs pour le dessin et l'aquarelle. Papiers teintés et Ingres pour le fusain. Papiers Whatman, Joynson, etc. Parchemin à peindre, Ivoire, Opaline et Gélatine pour l'aquarelle.

**SOCIÉTÉ DE S. AUGUSTIN**  
**LA SICILE**  
Notes & Souvenirs, par ROGER LAMBELIN.  
PRIX : 5 fr. 00

## LA REVUE DU NORD

Directeur : ÉMILE BLÉMONT

SOMMAIRE du N° du 1<sup>er</sup> Octobre 1895.

Les Carillons . . . . .	ERNEST LAUT.	Ballade Flamande . . . . .	G. LOTHÉ.
Les Epées (Poésie) . . . . .	LÉON LECLERCQ.	L'Étoile de Picardie . . . . .	PONTSEVREZ.
Echos (Poésie) . . . . .	CH. D'AGOSTINO.	Une vieille chanson . . . . .	MAX DEULARD.
Chez les Flamands de France : Dunkerque . . . . .	ANTONY VALABRÈGUE	Mai peintre de fleurs . . . . .	P. LALOUPETTE.
Les Hâleurs (Poésie) . . . . .	JEAN RICHEPIN.	Courrier artistique . . . . .	J. FOUQUIÈRES.
Lettres de Mme Desbordes-Volmore. . . . .	B. RIVIÈRE.	Echos du Nord . . . . .	MARTIN GAYANT.

ILLUSTRATION

Mai peintre de fleurs.

Rédaction et Administration, 30, Rue de Verneuil, PARIS.

## LIVRES DE PRIÈRES POUR CADEAUX

ÉDITIONS DE GRAND LUXE IMPRIMÉES SUR PAPIER EXTRA, ORNÉES A CHAQUE PAGE DE TRÈS RICHES ENCADREMENTS EN OR ET EN COULEURS DE STYLE ANCIEN.

**FORMAT IN-16.**

- [N° 277] Formulaire de Prières, — Relié en Maroquin du Levant. . . . . frs. 26-50.
- [N° 261] L'Imitation de Jésus-Christ, — Relié en Maroquin du levant . . . . . frs. 23-50.
- [N° 254] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge, — Relié en Maroquin du Levant . . . . . frs. 17-50.

- [N° 274] Le Livre de Mariage, — Relié en Maroquin du Levant. . . . . frs. 26-50.
- [N° 270] Exercices du Chemin de la Croix, — Relié en Maroquin . . . . . frs. 9-00.

**FORMAT IN-24.**

- [N° 130] Paroissien Romain.
- [N° 209] L'Imitation de Jésus-Christ.
- [N° 257] Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge.

- [N° 226] L'Imitation de la Très Ste Vierge.
- [N° 230] Introduction à la vie dévote.

*Prix de chacun des livres ci-dessus :*  
Relié en Maroquin du Levant. . . . . frs. 18-00.  
[N° 364] Missel à l'usage des Fidèles, — Grand in-32 Jésus de 416 pages, avec riche encadrement sur fond teinté en or et 8 couleurs. Riche-ment relié en Maroquin . . . . . frs. 30-00.  
[N° 266] Missel Enluminé à l'usage des Fidèles, — Relié en chagrin 1<sup>er</sup> choix. frs. 11-50'

Société S. Jean l'Évangéliste à **TOURNAI (Belgique)** Succursales à **PARIS, LILLE, LYON.**

# GÉLATINE

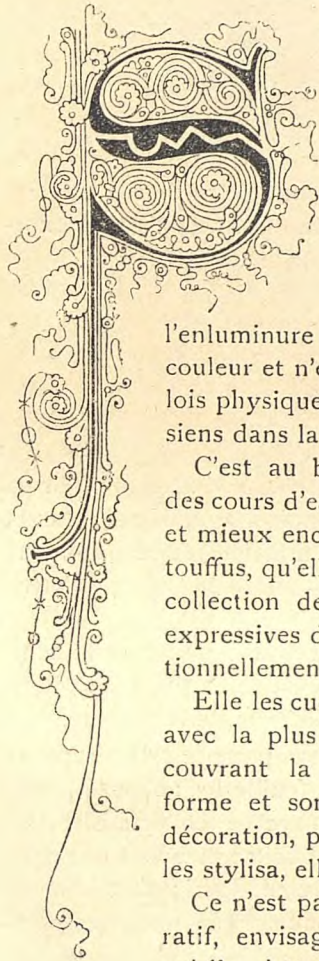
en feuilles et en cartes biseautées-festonnées-unies avec et sans dorure préparée pour peinture à la gouache, Opaline et Rizaline.

Ancienne Maison **TOPART & DE SOYE,**  
**P. TOPART** successeur, 141 rue de Rennes à Paris.  
*Envoi d'échantillons sur demande affranchie.*

# Le Coloriste Enlumineur.

## — L'Enluminure. — V. —

### La flore de l'Enlumineur (suite).



l'architecture ogivale, cherchant des formules nouvelles, trouva la majeure partie de ses motifs architectoniques dans les jeunes pousses des feuillages et des plantes, ainsi que l'a lumineusement démontré Viollet-le-Duc,

l'enluminure qui, elle, disposait de la couleur et n'était pas sujette aux mêmes lois physiques ou de statique, trouva les siens dans la flore rustique.

C'est au bord des chemins, au long des cours d'eau qui sillonnent les vallées, et mieux encore sous le couvert des bois touffus, qu'elle découvrit cette immense collection de fleurettes si variées et si expressives dont elle tira un parti exceptionnellement remarquable.

Elle les cueillit, les étudia par le menu avec la plus scrupuleuse attention, découvrant la raison d'être de chaque forme et son application possible à la décoration, puis les ayant comprises, elle les stylisa, elle créa une ornementation.

Ce n'est pas à leur effet général décoratif, envisagé dans la plante entière, qu'elle s'attacha. Elle examina chacune

des parties individuellement ; elle disséqua la plante depuis les racelles jusqu'au sommet du dernier bouton ; elle effeuilla les pétales de la fleur, mit à nu les pistils ; elle ouvrit les ovaires, se rendit compte de la fonction des sépales, et, c'est en copiant toutes ces choses qu'elle découvrit un certain nombre de formes régulières nouvelles, élégantes, gracieuses, fines, hardies dont l'harmonie générale constituait la beauté. Avec ces éléments qu'elle classa et ordonna méthodiquement, elle façonna sa décoration spéciale. Nous en donnerons plus loin des spécimens.

Mais toutes les fleurs ne furent pas par elle copiées sans distinction. Loin de là. Il en fut, et non des moins belles en apparence, qu'elle dédaigna ou qu'elle laissa

de côté, tandis que ce fut à d'autres très vulgaires, trop mièvres en apparence, ou d'un aspect d'ensemble disgracieux qu'elle emprunta les motifs de ses plus belles conceptions.

Les seules qu'elle retint furent celles que leur régularité, leur galbe, leurs curieux enroulements, leur physionomie expressive ou caractéristique rendaient susceptibles de lui fournir des sujets d'ornementation emblématique ou se prêtaient le mieux à envelopper le symbole. C'est dans celles-là, au surplus, qu'elle trouva les lois sur lesquelles s'appuyent éternellement la beauté et le style.

Une fois lancé sur cette piste, notre art national, se débarrassant définitivement de l'étreinte byzantine, devait naître, se développer, apparaître vraiment original. Il ne devait plus rien demander à un passé vieilli, à une conception artistique étrangère, caduque et désormais incompréhensible.

Mais la copie scrupuleuse de la nature, en ouvrant devant eux des horizons nouveaux où ils entrevoyaient les principes mêmes de la beauté, troubla d'abord les âmes méditatives de ces premiers enlumineurs. Habités jusque-là à reproduire des formes particulières, ces entrelacs qui ressemblaient à des cordages, ces enchevêtrements de tiges aux fleurs inconnues, qu'ils exécutaient pourtant avec une patience et une recherche merveilleuses, ils ne purent, ne voulurent ou n'osèrent rompre radicalement avec les précédents. Reportant tout à Dieu, découvrant sa suprême bonté dans tout ce que produit la nature, ils voulurent renfermer une pensée de reconnaissance dans leur ornementation. Ils dépouillèrent donc les produits naturels de ce qui les rendaient trop réalistes, trop accessibles au vulgaire et ils en firent en quelque sorte l'enveloppe mystique du dogme. De là, ce goût prononcé pour l'allégorie que l'on remarque dans leur œuvre.

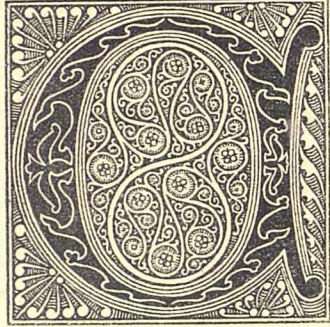
Et puis peut-être entrevirent-ils du premier coup d'œil toute l'étendue de la science décorative nouvelle que l'étude de la nature évoquait subitement à leurs yeux et craignirent-ils que la simple copie leur fit perdre la connaissance du style qui en est l'interprétation.

Ed. MARCHAND.

(A suivre.)

## Spécimen de Lettrines.

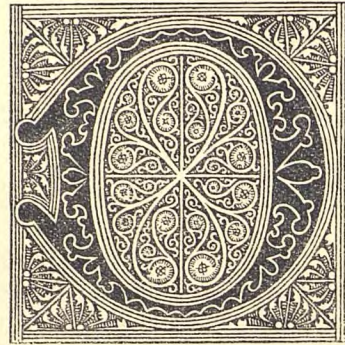
EXTRAITES d'un ouvrage espagnol désigné comme suit dans le catalogue LXIX de Ludwig Rosenthal à Munich.



Libro subtilissimo por el qual se enseña a escreuir y contar perfectamente. Impresso en Çaragoça en casa de Bartholomeo de Nagera a costies de Muguel de Suelnes alias çapila, 1564. Avec portr., bordures des

pages et beaux modèles d'écrit. gravés e. b. par Jean de Vingles.

On ne peut rencontrer des types mieux réussis pour l'époque, plus empreints des meilleures traditions, ni plus heureux comme effet décoratif. Quoique appro-



priées à la typographie par leur formée extérieure brutalement carrée, ils peuvent être aisément traduits et transposés à l'usage du manuscrit, et c'est un exercice que nous proposons à nos lecteurs.

L. C.

## Nos Planches.

## Conseils pour l'exécution de la planche n° XI.



A page que nous présentons aujourd'hui à nos abonnés a été composée dans le style le plus pur du XIV<sup>e</sup> siècle. Nous avons choisi, entre beaucoup, le type qui, en quelque sorte, caractérise le mieux cette époque fière et guerroyante.

Cette tige hardie qui se dresse et de laquelle s'échappe une ramure couverte de feuillages délicatement découpés, n'offre-t-elle pas, en effet, le sentiment de la noblesse et de la fierté ; les feuillettes ne rappellent-elles pas les pointes acérées des armes offensives ! Et cette bande richement travaillée qui accompagne la tige depuis le haut jusqu'en bas, ne symbolise-t-elle pas l'opulence ?...

On constate la même idée dans le motif qui y est accolé.

Cette conception ornementale, on ne peut le nier, était en harmonie parfaite avec les mœurs d'alors : on y retrouve la somptuosité sévère et un peu farouche des demeures féodales, où les donjons étaient menaçants et nombreuses les tourelles dont les toitures hérissées et pointues dominaient les campagnes enviro-

nantes. Cette page offre dans sa simplicité une fort belle décoration facilement utilisable pour une poésie, une prière, un acte de la famille, ou un souvenir quelcon-

que. Que la page soit remplie par des vers ou de la prose, l'effet n'en sera pas moins agréable si le texte est écrit en belle gothique massive d'une uniformité absolue — mais sans fions — rehaussée par des lettrines ornées de même style.

Afin de permettre au lecteur d'exécuter cette composition dans toute la pureté de son style, nous allons la détailler et indiquer les moyens de la peindre.

Deux motifs distincts la composent : 1<sup>o</sup> Le support avec ses rameaux ornés de feuillettes ; c'est la partie purement ornementale, vigoureuse et défensive. — 2<sup>o</sup> Un cadre allongé dans lequel se meurent une grue et un escargot sur un parterre fleuri ; c'est le motif vivant où se trouvent spécialement symbolisées l'élégance et la grâce.

Voici comment l'on procédera :

Tout d'abord l'on posera les ors. C'est dans la majeure partie des ouvrages de l'enluminure la toute première partie du travail, pour ce qui est, du moins, des ors en relief comme dans le cas présent. Ici nous renverrons le lecteur aux procédés qu'a développés M. Van Driesten dans les nos 5 et suivants de la première année du *Coloriste-Enlumineur* (1).

Donc tous les ors seront en relief et cernés d'un

1. Il en sera de même pour matières et ustensiles à employer ; nous ne reviendrons pas sur ce qui a été expliqué précédemment. Les couleurs et les produits que nous conseillons sont ceux de la M<sup>on</sup> Lefranc de Paris qui ne nous ont jamais exposé à des désagréments.

mince filet de noir ou de brun Van Dyck très foncé qui en arrêtera franchement les contours. Ce sera se rapprocher le plus possible des originaux, car il existe peu de manuscrits de ce style qui n'aient été traités ainsi. Cependant si ce travail embarrassait ceux de nos abonnés qui sont le moins expérimentés, ils pourraient faire les ors à plat ; mais alors ils observeront que leur couche d'or devra être bien fournie et, une fois sèche, fortement brunie à la dent d'agate.

## I.

**L**E support est composé d'une tige verticale, laquelle s'écarte au sommet et à la base pour fournir, en quelque sorte, la sève à une ramure feuillue qui garnit le haut et le bas de la page.

Deux rameaux s'en échappent sur le côté pour remplir l'espace laissé libre.

Au long de cette tige court une bande en trois sections travaillées avec richesse et symétrie ; celles-ci sont reliées entr'elles par un léger champ d'or dentelé sur les bords qui sert de lit aux extrémités de la tige.

Comme dans l'ensemble cette tige représente la force et qu'elle supporte toute la composition distribuant la vie aux délicates feuillettes, on comprend aisément qu'elle ait besoin de se montrer vigoureuse. On la peindra donc en couleur franche : vermillon pur en haut comme en bas depuis les extrémités jusqu'à la rencontre des rameaux qui fleurissent le côté et outremer pur pour cette partie du milieu ; les extrémités écartées semblablement.

Les mêmes couleurs serviront à remplir les bandes qui accompagnent cette tige mais en opposant entre elles les couleurs : c'est-à-dire que l'on peindra bande outremer contre tige vermillon *et vice-versa*.

Cette opposition de tons a été fréquente dans toutes les œuvres du moyen âge, et l'on peut dire que c'est aux combinaisons savantes, excluant tout heurt, qu'ont su en tirer les enlumineurs, qu'est due cette apparence de richesse qui se dégage de leurs merveilleux ouvrages. Nous aurons en mainte occasion lieu de l'observer.

Lorsque les couleurs sont parfaitement sèches, on peut commencer le travail de rehausage à la gouache. Pour cela, prenez un pinceau très fin (n° 2), emplissez-le de gouache blanche que vous prendrez dans un godet où elle sera depuis longtemps séchée — la gouache liquide, par son action pâteuse, donnerait ici un fort mauvais résultat, — puis, vous tracez sur la tige un très léger filet de gouache d'un bout à l'autre en passant presque tout contre la bande de couleur opposée.

Ensuite, vous faites de la même manière un filet d'encadrement autour de chacune des bandes presqu'au bord, c'est-à-dire que vous laissez apparaître une très mince bordure de la couleur de fond. Puis, vous faites, — toujours avec la gouache blanche pure — la

ligne brisée ou ondulée qui court au milieu de la bande, cela, avec le plus grand soin et la régularité la plus extrême.

C'est là qu'il faut attacher toute son attention, déployer toute son habileté, toute sa légèreté de main. Car aucun des compartiments que l'on forme en triangle ne doit être plus large ou plus allongé que son voisin. C'est un des points difficiles du travail ; mais c'est aussi celui qui attire le plus sûrement l'éloge en raison de la difficulté vaincue.

Pour y arriver plus facilement nous conseillons de se faire l'œil et la main en exécutant d'abord quelques essais avec la pointe très fine d'un crayon dur sur une feuille de papier libre, puis de n'opérer sur la page avec le pinceau que lorsque l'on sera sûr de soi.

On remplira alors chacun des compartiments triangulaires avec les figures indiquées au trait.

Parvenu à ce point, le travail se présente déjà avec une certaine grâce remplie d'énergie ; les couleurs s'harmonisent entre elles, et l'effet commence à se faire sentir.

On comprend, par la peine que l'on s'est donnée pour obtenir un bon résultat, ce que cette vigueur, cette puissance et cette fierté ont coûté d'études et de patience. On discerne aussi l'enseignement symbolique renfermé dans la composition de ce motif et l'on découvre le sentiment qu'y ont mis nos pères, à savoir : que l'énergie n'exclut pas la douceur, mais doit être la résultante de la possession de soi-même. C'est là une des expressions allégoriques que recèle cette ornementation symbolisée. En chaque siècle l'enluminure nous en propose des exemples.

Au sortir des extrémités de la tige principale se trouvent des rameaux. On les peindra en rose très pâle, légèrement ombré sur le côté avec du brun Van Dyck. Quant aux petits tortillons et aux crochets, ils seront, eux aussi, en brun Van Dyck.

Les feuillettes aux pointes aiguës qui se détachent des rameaux sont bleu, rouge et or : le bleu sera de cobalt pur, le rouge du vermillon carminé, l'or en relief. Les plus petites d'entr'elles, celles qui semblent encore embryonnaires, non arrivées à l'état parfait, seront en or. Et les autres alterneront bleu et rouge de telle sorte que dans aucun sens deux feuilles de même couleur ne se retrouvent côte à côte.

On éclairera les extrémités pointues de ces feuillettes en mélangeant leur couleur avec un peu de gouache blanche, en dégradant jusqu'à la pointe extrême. Le filet de vigueur suffira pour les relever.

## II.

**P**ASSONS maintenant au cadre allongé.

Les feuillettes qui garnissent le rinceau et en couvrent la moitié supérieure doivent être uniformément exécutées en or relief bruni, ainsi que les points

qui s'y rencontrent. Le tout cerné d'un filet de brun Van Dyck maigre mais bien arrêté.

Quant à la grue et l'escargot, on les fera au naturel, mais dans une gamme de couleurs plutôt vive et brillante. Ainsi : l'escargot pourra être d'un beau jaune d'antimoine avec raies noires, et la grue, dos brun avec apparence de plumage, ventre orangé ; ces deux nuances décroissant pour se fondre ensemble. Les ailes de mêmes couleurs. La tête expressive.

Ces deux animaux sont posés sur un tertre herbeux où croissent des plantes que l'on peindra au naturel. La fleur bleue avec cœur jaune pâle, pointillé de carmin. Là encore de petits rehaussages de gouache blanche seront du plus heureux effet. Nous engageons nos abonnés à cueillir, au bord des sentiers, l'humble mouron rouge. Malgré la différence de couleurs, il leur pourra servir de modèle, car ils trouveront autour de sa corolle les délicats pistils qui ont inspiré les artistes de jadis dans la peinture de ce genre de fleurette.

Lorsque ce travail sera terminé, il conviendra de laisser cette page reposer quelques jours et de la revoir ensuite. Ce faisant, on la jugera mieux et l'on apercevra de suite les points qui demanderont retouche. Ce qui est important c'est que chacune des parties : ors, bandes, animaux, fleurs ou feuillettes, présente un aspect de fini irréprochable. Toutes ces qualités concourront à rendre la page parfaite, et l'ensemble, en restant dans la pureté du style, reflétera l'air de naïveté si appréciée dans les œuvres anciennes.

Si quelques abonnés veulent bien nous adresser leur travail achevé, nous leur promettons de l'examiner avec la plus scrupuleuse attention et de le leur retourner avec notre critique sincère et motivée, heureux, si nos observations peuvent aider à leurs progrès.

E. MARCHAND.

*Pl, XII. — Frontispice roman. —* Les livres, comme les édifices, ont leur entrée et en quelque sorte leur portail, ce qu'on appelle le frontispice. Les enlumineurs gothiques ornaient la page de tête de leurs livres d'un titre largement et richement calligraphié, orné d'une grande lettrine décorative, parfois surmonté d'une tête de page historiée, le tout serti dans un encadrement enluminé. Toute la composition du titre comme celle des pages courantes se tirait des éléments propres à la calligraphie décorée et à l'enluminure proprement dite. On était alors dans la logique parfaite. On jugeait que le livre n'étant pas une maison, sa première page ne doit pas être une porte véritable.

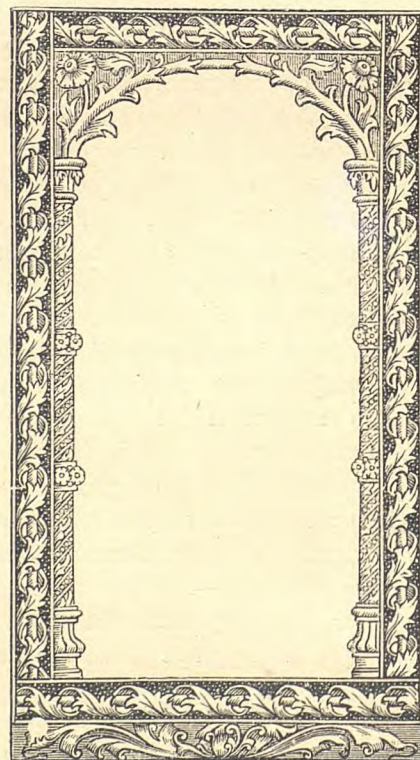
Mais il en fut autrement avant l'époque gothique comme après sa décadence. Un jour vint, à la Renaissance, où l'on ne fit plus de distinction entre les éléments propres aux différents arts, et où les arts plastiques et l'architecture absorbèrent tous les autres. Les ordres classiques et les portiques néo-romains furent l'alpha

et l'oméga de tous les arts : monument de pierre, meuble et bois, bijou d'orfèvrerie, encadrement de



Frontispice de la seconde Renaissance.

tableau, tout fut assimilé à un édifice, et reproduisit le thème inévitable du portique. Le livre ne pouvait échapper à cette inepte *portification* : le livre devint



Frontispice de la première Renaissance.

un édifice, qui possédait sa façade, sa porte d'entrée, son *frontispice* ; sa première page eut pour cadre la

reproduction, lourde et matérielle, de quelque porte monumentale, d'habitude empruntée à la plantureuse architecture de la Renaissance flamande.

Les frontispices de la Renaissance, d'une richesse

exubérante, gravés avec un soin exquis, offrent parfois un grand intérêt, par les figures symboliques, les statues historiques, les décorations plastiques qui ornent leur architecture, et par leurs sujets embléma-



tiques, résumant en une page artistique la matière littéraire du livre. Mais leur énorme défaut git dans l'allure matérielle et concrète, dans les reliefs massifs du motif purement architectural, nullement interprété.

— L'idée de prendre un portique comme thème était heureux en soi, mais elle fut brutalement rendue par les mauvais stylistes de cette époque de la Renaissance. Cette même idée s'était fait jour antérieurement, et à

la fin de la période gothique, des tableaux historiés et des titres de manuscrits s'encadrent déjà dans un registre en forme de niche, sous une ogive polylobée, sous une arcade plus ou moins fleurie que supportent des colonnettes. Une bordure fleuragée contourne d'habitude cette niche légère, dont la membrure tout idéale, n'a rien de matériel. La bordure extérieure est le motif principal dans les plus anciennes compositions. Puis l'arcade se développe en richesse et en importance ; ses supports se doublent de contreforts, ceux-ci se couvrent de pinacles, et nous sommes ainsi conduits doucement aux abus de la Renaissance, qui substitue les ordres classiques aux membrures gothiques.

Chose curieuse, ce type du portique, comme frontispice de livre ou comme encadrement de page, prévalut de même à l'époque romane.

Après la période gothique l'architecture envahit les autres arts avec ses motifs matériels ; avant cette période l'architecture avait prélué aux autres arts, et elle fournissait des thèmes à la décoration du manuscrit, qui n'avait pas encore engendré des décors *sui generis*. Mais combien plus sagement que les dessinateurs du XVI<sup>e</sup> siècle, procédaient les naïfs décorateurs du XII<sup>e</sup>. Les pages de tête des livres et certaines autres pages, comme celles du calendrier inscrivait leur titre sous des arcades à plein cintre, fortement stylisées, où toute une membrure architectonique était, par une transposition intelligente, interprétée en un dessin sans

relief. Un décor emprunté à la peinture murale rehaussait les sobres lignes de l'architecture de ses détails délicats, et les figures vivantes s'encadraient à merveille dans les lignes fermes mais légères d'une architecture toute conventionnelle.

Ceci nous amène enfin à la planche que nous offrons à nos lecteurs. Elle ne représente pas précisément un frontispice, mais une page ornée de calendrier. Sous le tympan de l'arc majeur s'abritent de petites arcades, portées par des colonnes ; celles-ci subdivisent la page en registres étroits destinés à recevoir les textes du calendrier.

Nous prions le lecteur de vouloir constater avec quelle saine intelligence de l'art la plume du calligraphe s'est approprié des éléments de la peinture et de l'architecture, comment les motifs les plus concrets d'un portail sont devenus les ornements d'une page plate, et comment, d'une peinture étendue sur des murs en couches continues, l'on a extrait le délinéament décoratif. Certes cette page est bien archaïque, elle appartient à l'enfance de l'art, il ne viendra pas à l'idée de nos lecteurs de l'imiter servilement dans leurs compositions. Mais ils feront bien de se pénétrer des principes, des procédés qui se dégagent si clairement de cette intéressante page. Il est à peine nécessaire de signaler la grâce exquise de certains fleurons, qui peuvent du moins très utilement être repris dans des applications modernes.

### Recettes et procédés utiles.

*Mode de collage des photographies sur le verre pour la photominiature.*



On emploie un mucilage épais de gomme adragante ; on enduit la face où se trouve l'image, et on la colle sur une lame de verre bien propre. On a soin d'éviter les bulles d'air entre l'épreuve et le verre. Pour cela la râclette en caoutchouc employée pour les transports dans la photographie au charbon, convient bien. Cette partie de l'opération est assez délicate et demande beaucoup de soins.

Voici comment on opère pour donner la transparence : Quand l'épreuve est parfaitement sèche on l'amincit en la frottant légèrement avec du papier de verre très fin (n<sup>o</sup> 4 zéros du commerce). Après cette opération, il ne reste plus qu'à plonger le tout dans une cuvette de porcelaine contenant de la paraffine fondue. On prolonge l'immersion jusqu'à transparence parfaite et on enlève l'excès de paraffine avec un linge bien sec. La coloration se fait nécessairement sur une deuxième épreuve du même cliché qu'on colle à la gomme adragante sur la première épreuve. Une chose

qui demande aussi une certaine habileté c'est de bien faire coïncider les deux épreuves. On applique généralement un deuxième verre par derrière et on réunit les deux verres par du papier. Les résultats sont magnifiques, et on imite très bien la peinture ancienne désignée sous le nom de *fixés*. (Communiqué par M. Maurice Aliamet, à Lille.)

### Divers.

LE t. VIII de l'*Inventaire des archives du Nord*, nous fait connaître le livre d'heures de l'archiduchesse Marguerite (1507).

C'était un psautier couvert de velours noir à braies, doublé de satin noir, et garni de deux fermoirs d'or aux armes du duc Charles d'Autriche.

Voici quelles avaient été les dépenses faites pour sa confection.

Parchemin, 4 livres.  
Peinture des capitales, 8 l. 3 s.  
Images et autre peinture, 6 l.  
Orfèvrerie, 25 s.  
Pour reliure et dorure, 15 s.

L. C.



## Au Salon du Champ de Mars.

(Suite.)

*M. Taite*, que nous suivons avec intérêt, est en progrès et son portrait si simplement compris de l'écrivain *Papus* mérite de sincères compliments.

Que de poésie dans ces deux silhouettes féminines que *M. Kroyer* fait se promener par une *Calme soirée* sur la plage de Skagen.

*M. Boulard* est séduisant comme *Diaz*, *M. Couturier* très dramatique dans : *Abandonné*...

« L'amiral dit : « Timonier ?  
Fait's moi vit' monter l'aumônier ! »  
L'aumônier n' fut pas long à v' nir  
Avec tout c' qui faut pour bénir  
P' nous dit face au pauvre mourant  
La prière des agonisants (1) ! »

*M. Lucien Simon* toujours intéressant dans ses scènes portraits.

L'habileté de *M. Frappa* est aussi incontestable que son mauvais goût est certain. Que nous voilà loin, avec les grivoiseries de cette année, du *Napoléon et le Pape* de l'an dernier.

Le talent décoratif de *M. La Touche* dans l'*Apothéose de Watteau* et les *Saisons* est brillant autant que, dans la *Source Ste-Claire*, celui de *M. P. Lagarde* est simple.

Les sujets bibliques de *M. H. Daras* sont empreints d'une primitivité religieuse de fresque.

*Le soleil dans un bois* de *Schönheyder-Nöllner* est d'un joli effet. Cette claire feuillée laissant apparaître l'azur tendre du ciel où rayonne l'astre donne l'impression d'un lumineux vitrail de cathédrale monté en pleine nature.

Nous avons déjà vu et remarqué au cercle Volney cette énigmatique figure de blonde aux yeux couleur de bluets dont *M. Ch. Giron* a fait une étude pour *Panneau décoratif de Jardin d'hiver*. Cela ne nous empêche pas de la revoir avec plaisir ; du même artiste les mamans s'amuseront de la jeune femme et de l'enfant jouant à cache-cache, *Sous les châtaigniers*.

*M. Mesdag* est connu. Il est cette année égal à lui-même et tout ce que nous pourrions dire d'*Après l'orage* et de l'*Hiver sur la plage*, n'ajouterait rien à la renommée si justement acquise du peintre du *Soleil couchant en mer* admiré par tous les visiteurs habitués aux passagers du musée du Luxembourg.

La *Nuit provençale* de *M. Meunier* forme un panneau décoratif d'une bonne sobriété de ligne et de coloris.

La *chanson de la Mariée* de *M. David-Millet* est une de ces anecdotes amusantes qui en disent long sur le caractère des personnages mis en scène. Comme tous ceux-là conservent bien leurs rusticités paysannes sous la gêne de leur endimanchement de fête. Mieux que cela : comme ces vêtements-là accusent bien leurs rudesses.

L'ardeur de *M. Checa* s'est donné libre cours dans cette fantastique charge à la mort du *Ravin de Waterloo*.

Nous irons au *Théâtre populaire* de *M. Carrière* pour juger de la vérité des types de ses spectateurs quand ceux-ci seront moins enveloppés de poussière, quand on aura aéré la salle. Permettons-nous quelques réflexions devant cette œuvre d'un homme de talent. Quelle tristesse de voir un artiste tomber en de telles aberrations ! Elle est malheureusement trop fréquente cette chute des chefs d'écoles. D'abord, leurs qualités nouvelles font hurler le public sottement routinier. Alors par un sentiment bien humain ils tombent, eux, dans de premières exagérations.

1. Yann Nibor. *Les Albatros*.

De part et d'autre, l'orgueil montant les esprits, un entêtement se forme et si le peintre manque de grandeur de caractère, s'il s'inquiète trop des mauvais propos dont on paye ses laborieuses tentatives il donne tête baissée dans les vérités incomprises qui le distinguèrent au début et qui, sans tarder, deviennent d'excessives erreurs.

Le *Portrait de M<sup>me</sup> Séverine*, par *M. Hawkins*, nous semble faux. Qui ne sait en France que M<sup>me</sup> Séverine est une femme de charité, un écrivain de valeur. Pourquoi ces yeux au ciel ? Pourquoi cette correspondance étalée sur la table ? Tout ce décor est superflu pour nous rappeler d'inoubliables richesses de cœur ou de style.

Nous voudrions complimenter *M. Dauchez* en des termes aussi dépourvus de banalité que son talent et lui exprimer entièrement l'émotion que nous avons ressentie devant sa *Mort du Bûcheron* avec des adjectifs neufs. *M. Dauchez* est un mélancolique dont la puissance poétique augmente avec la tristesse. Dans la *Mort du Bûcheron*, *M. Dauchez* devient tragique. Tragédie de bon aloi, sans grandes phrases, sans grands gestes, sans glaive, sans poison. De la tragédie terriblement simple, comme celle de tous les jours de la vie et que les écervelés seuls coudoient sans la reconnaître. Une route toute grise. Au bout une mesure. Ensuite une silhouette de forêt. Au-dessus de cela un ciel tout gris, lui aussi. Sur le bord de la route, sur de l'herbe dure, presque en des ronces, un homme maigre, long, assis, ou plutôt, couché, mieux encore : affalé... Sa tête s'accote à un fagot, ses mains se croisent haut sur sa poitrine, à hauteur presque de sa gorge haletante, ses regards se perdent au ciel, sa bouche s'ouvre pour le dernier soupir... *Il appelle la mort!*...

Que *M. Berton*, un disciple de *M. Carrière*, se méfie.

Un portrait de *M<sup>me</sup> Sarah Bernhardt*, œuvre souple et gracieuse signée par *M. de la Gandara*.

*M. Roger* doit affectionner *M. Chéret*, sa peinture, avec plus de douceur, rappelle celle du célèbre affichier.

La *Récolte des Betteraves, en Flandre*, de *M. Claus*, est une grande toile campagnarde non sans qualités. Chaque personnage est bien à sa besogne, et la pauvre vieille qui interrompt un moment la sienne pour réchauffer de son souffle ses mains engourdis par le froid est saisissante de triste réalité.

Voici un maître : on prodigue assez volontiers ce titre, de nos jours, pour que nous n'hésitions pas à l'employer en faveur de *M. Thaulow* : le peintre de l'eau. *M. Thaulow* aime l'eau. Elle l'attire. Cela se devine en voyant sa peinture. Ses rivières coulent dans l'endiguement des cadres. Elles y miroitent, elles y dorment aussi. Merveilleuse et poétique observation, voilà l'art de *M. Thaulow* qui a en *MM. Waidmann* et *Willaert* d'excellents imitateurs.

Les paysages peuplés de moutons de *M. Davis* sont remarquables d'exécution. La moindre fleurette, le plus petit brin d'herbe, la plus fine toison sont l'objet d'une scrupuleuse étude. La minutieuse perfection des détails n'exclut pas un grand relief dans l'ensemble et, si partisan que l'on puisse être, des belles impressions largement brossées des paysagistes modernes, la prodigieuse adresse de *M. Davis* fait qu'on passe sur sa couleur quelque peu terne.

Il vaudrait mieux peut-être, malgré leur importance, ne rien dire des aquarelles que *M. Dubufe* a exécutées pour les *Heures de la très sainte Vierge Marie* et qui occupent une salle entière au Champ de Mars. Il est impossible de nier l'élégance de *M. Dubufe*. Mais, combien son talent est peu religieux. Ses anges efféminés, ses vierges coquettes, ses JÉSUS bouclés : religion souriante pour boîtes de baptême que tout cela et que *M. Dubufe*

ne s'est pas contenté de nous chromolithographier en de très mièvres couleurs, mais qu'il nous détaille encore en vers, en sonnets ! N'insistons pas plus sur toute cette galanterie pieuse.

L'*Ancilla Domini* de M. Point nous séduit bien davantage au point de vue religieux comme au point de vue purement artistique. La grâce du geste, la pureté de la ligne, la suavité de la couleur, la primitive recherche des détails d'ornementation sont franchement admirables en cette *peinture à l'œuf*. Comment, sans nous répéter, dire tout le charme que nous prenons au petit *Portrait de femme* exposé à côté de l'*Ancilla Domini*. C'est une tête de Point, c'est-à-dire une inimitable fleur d'étrangeté.

M. Dinet nous montre une femme algérienne autour de laquelle : « l'air est embrasé, le sol ardent et rouge comme des rubis ». La palette de M. Dinet n'est pas une simple feuille de noyer où s'étaient des couleurs, c'est l'établi d'un lapidaire où rutilent les pierres précieuses. Remplaçant le diamant par le pinceau l'artiste vient y puiser les poussières merveilleuses qui font de ses œuvres des féeries de lumières.

Nous garderons le souvenir de la *Charmeuse* de M. Béthune, moins pour le charme original de cette blanche apprivoiseuse de fauves que pour la religieuse grandeur de la basilique naturelle où elle nous apparaît.

(A suivre.)

Louis DE LUTÈCE.

## II<sup>e</sup> Exposition de la Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France.

« La Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France, « sous la présidence de M. Alphonse Labitte, a pour but de glorifier l'art des Jehan Foucquet et des Giulio Clovio, dans son « passé vénérable et charmant, et de relever, s'il se peut, cet art « penché vers son déclin. » C'est M. Anatole France, un connaisseur, les belles pièces de sa collection exposées rue de Sèze en font foi, qui s'exprime ainsi en sa courte préface au *Catalogue*. Il poursuit : « L'antiquité avait excellé dans la peinture « des manuscrits. Il fallut des siècles pour retrouver un art « perdu. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les Parisiens étaient fameux pour leur « habileté à *illuminer* les pages des livres. Cette jolie expression « *d'illuminer* est elle-même toute parisienne. Dante le dit :

« ..... quell' arte

« Ch' alluminare è chiamata in Parisi. »

Honneur aux Parisiens du XIX<sup>e</sup> siècle, travaillant à la renaissance des vieilles et délicieuses traditions. Déjà, l'an dernier, le public a répondu à leurs efforts en se rendant avec empressement à la visite de leurs œuvres ; cette année, un nouvel encouragement *officiel* leur a été donné ; le Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts a inauguré la deuxième exposition de la Société des Miniaturistes et Enlumineurs de France.

Que dirons-nous de cette exposition ? Tout d'abord, qu'elle se divise, comme en 1894, en deux parties : l'une rétrospective, l'autre contemporaine.

La première est toute pleine de merveilleux spécimens de miniatures et d'enluminures provenant de collections dont, pour être impartial, nous ne nommerons aucun des heureux possesseurs. Des tabatières d'ivoire ou d'écaïlle, des éventails en vernis Martin ou en nacre dans les ovales et sur les vélins desquels se lisent les signatures des Hall, des Gérard, des Dumont, des Boille, des Bouchard, des Parent, des Isabey, des Guérin, etc., etc. Des gouaches, parmi lesquelles un superbe portrait de Henri IV, vers 1608, en armure de guerre, décoré du Saint-Esprit. Enfin, des enluminures, des manuscrits et des livres d'heures. Notamment un saint Luc, miniature de l'école de Jean Bourdichon ; une Crucifixion de l'école italienne du XV<sup>e</sup> siècle ; six miniatures, également du XV<sup>e</sup> siècle, sur l'histoire de la Vierge ; une enluminure, un extraordinaire trompe-l'œil de l'école italienne du XVII<sup>e</sup> siècle ; puis, des feuillettes d'antiphonaires retraçant le martyre de sainte Agnès et une foule d'autres productions toutes plus admirables les unes que les autres : des psautiers, des évangéliaires, des missels dont la liste seule serait déjà trop longue.

Dans la partie contemporaine où bien des mains féminines ont fait preuve de délicatesse et d'habileté, nous nommerons tout d'abord M<sup>me</sup> Isbert, toujours la première par son extrême

simplicité, sa connaissance des anciens maîtres, son incontestable talent. Tout de suite après elle, nous passerons à M<sup>me</sup> Debillemont, dont la touche est aussi habile, mais les procédés moins simples. M<sup>me</sup> Debillemont *empâte*, ce qui ne l'empêche de rester une inimitable artiste, formant d'excellentes élèves telles, par exemple, que M<sup>mes</sup> Marie Cauvin, Curot-Barberol, et M<sup>lle</sup> Marguerite Delaroche.

Viennent alors M<sup>lle</sup> Blanche de Beaufort, M<sup>me</sup> Marie Garnier, qui expose entre autres portraits, celui de son professeur M<sup>me</sup> Isbert. M<sup>lle</sup> Dufau, dont les éventails sur peau sont à voir et à admirer. M<sup>lle</sup> Jeanne Girardier, une élève de Camino, c'est tout dire. M<sup>elles</sup> Adrienne et Amélie Rabeau, cette dernière avec de fines illustrations pour grisélidis. M<sup>me</sup> Pomey-Ballue, dont la Vierge au temple a de remarquables transparences d'ivoire. M<sup>me</sup> Marguerite Rossert, M<sup>lle</sup> Marie-Amélie Vaux-Bidon, auteur d'un très ressemblant et très habile portrait du T. R. P. Jésuite Bazin.

Parmi les artistes masculins notons MM. Horace de Callias ; L. A. Foucher, un maître-enlumineur ; J. Guinier avec les pages détachées d'une histoire de Jeanne d'Arc qui fut justement récompensée d'une médaille d'argent à l'Exposition du Livre ; E. de Landerset ; E. Marchand, mettant la grâce de son pinceau amoureux des finesses du XV<sup>e</sup> siècle — l'âge d'or de l'enluminure — autour des poésies des Victor Hugo, Sully-Prudhomme, François Coppée, Daudet, etc.

Nous aurions encore bien des choses à voir, bien des noms à inscrire, mais la place nous est mesurée plus encore que le temps. Nous emprunterons de nouveau pour terminer à M. Anatole France quelques lignes qui finiront d'édifier, nous l'espérons, nos lecteurs, sur l'œuvre dont nous nous sommes occupé aujourd'hui : « La Société des Miniaturistes a compris « que, pour qu'un art vive, il faut qu'il soit associé à la vie. C'est « pourquoi elle a fait accueil à des essais tendant à décorer des « objets usuels ; je ne dis pas seulement des éventails ou des « exemplaires sur grand papier de nos livres modernes, « mais aussi des « menus » et tous autres objets de courante « élégance.

« C'est seulement quand on ne séparera plus les arts industriels de ce qu'on nomme le grand art, qu'on pourra espérer « voir la renaissance du goût. »

Bref, il y a rue de Sèze des heures charmantes à revivre dans le passé, de sérieuses espérances à constater pour l'avenir. Nous engageons vivement nos lecteurs et principalement nos lectrices, à visiter l'an prochain l'exposition des Miniaturistes et Enlumineurs de France si bien à sa place en cette galerie Georges Petit luxueuse et distinguée.

Louis DE LUTÈCE.

Le Gérant G. STOFFEL.

## Fournitures générales pour les Beaux-arts, Matériel, etc.

LIBRAIRIE & ESTAMPES ANCIENNES

—\*—\*—  
**Louis BIHN**

FONDATEUR ET DIRECTEUR DU JOURNAL

"La Curiosité Universelle"

69, Rue de Richelieu, et 1, Rue Rameau

—○ PARIS ○—

*Gravures du XVIII<sup>e</sup> Siècle, en noir et en couleur  
des Écoles Française & Anglaise*

PORTRAITS RUSSES & AMÉRICAINS

### Les 15 mystères du Rosaire.

Sachet avec vignette en chromo mesurant 14 cent. de long sur 7 cent. de large et renfermant quinze feuillets avec textes et vignettes en chromolithographie,

Prix 0,75 l'exemplaire.

Editions française, flamande, italienne et espagnole.

*Même Sachet en format mignon.*

Prix 0,50 l'exemplaire.

### Missel de Première Communion, de Confirmation et de Mariage, par M<sup>de</sup> C. MERMET.

Le texte de ce Missel est imprimé en gothique, les encadrements des pages sont dessinés aux traits et destinés à être peints; il contient 115 pages de texte, 2 miniatures hors texte, un grand nombre de lettres ornées. Prix : 20 fr. sur papier vergé; 25 fr. sur papier de Hollande; 50 fr. sur papier japon.

M<sup>de</sup> MERMET vient de publier un petit volume de maximes puisées dans les Livres saints et les Pères de l'Église; il contient 54 pages, toutes ornées de dessins différents et originaux destinés à être peints. Prix : 6,50 sur papier fort; 20 fr. sur japon de première force. — Modèles peints en location.

PARIS, 13, rue de Belzunce, 13, PARIS



Nous engageons notre clientèle de luxe, nos Etablissements religieux, à se fournir en toute confiance pour la fourniture de

**THÉS**

**A LA COMPAGNIE ANGLAISE**  
23, Place Vendôme, PARIS.

*Prix courant, franco sur demande.*

### FABRIQUE DE PINCEAUX

POUR LES BEAUX-ARTS.

Nous recommandons particulièrement à nos lecteurs, aux établissements religieux de se fournir en confiance à la Maison H. FEUILLET.

30, Rue Erard, PARIS

*Spécialité pour coloris, lavas, aquarelle, gouache et dorure.  
Brosses en martre et putois, petit-gris et ours.*

### BORDURES DÉCORATIVES

pour mises sous verre de gravures, chromos, etc.

La feuille comprenant plus de  
15 m. de bandes : Frc. 0.50.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN,  
30 rue saint Sulpice Paris.

## Album de Broderies

GENRE MOYEN AGE

40 Planches chromo avec Feuilles de patrons.

COLLECTION de Modèles de Broderies pour Linge d'Église, pour l'ornementation des Autels, Nappes de Communion, Pales, Aubes, Rochets, etc.

Remarquables par la pureté du style, irréprochables quant aux convenances liturgiques, ils peuvent servir de types au point de vue du bon goût.

Nous convions tous les amis de l'art chrétien à répandre ces Modèles. Ils peuvent être assurés que, par là même, ils contribueront sérieusement à épurer le goût public, et à réaliser de grands progrès dans un art qui n'a pas encore, autant que les autres, profité des études archéologiques modernes et du puissant développement imprimé de nos jours à tous les arts.

#### Première Série : 1889.

- 1<sup>re</sup> livraison : Croix pour pale ou nappe d'autel. — Bas d'aube ou de rochet. — Bordure de nappe d'autel ou de communion; croix pour marquer le linge d'église.
- 2<sup>e</sup> livraison : Dessin pour nappe d'autel ou de communion. — Dessin pour border les corporaux, les purificateurs, etc. — Croix pour pale. — Dessin d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.
- 3<sup>e</sup> livraison : Dessin et bordure de coussin. — Bordure d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Croix pour marquer le linge d'église. — Bordure de couvertures d'autel. — Bandes de bibliothèque.
- 4<sup>e</sup> livraison : Dessins pour bordure de rochet, pour petite nappe de communion, crédence, etc. — Bordure d'aube, de nappe d'autel ou de communion. — Croix pour pale. — Alphabet en lettres majuscules et minuscules, croix initiales, trait d'union. — Croix pour pale. — Dessins d'aube, de rochet, de nappe d'autel ou de communion.

#### Deuxième Série : 1890.

- 1<sup>re</sup> livraison : Chasuble, manipule et étole à exécuter en application, en tapisserie ou en broderie, en couleurs. — Feuilles de patrons donnant ces vêtements en grandeur d'exécution.
- 2<sup>e</sup> livraison : Dalmatique, chaperon et bandes pour chape et pour dalmatique. — Bordure des manches ou ailes de la dalmatique. — Croquis d'ensemble de la dalmatique. — Feuilles de patrons. — Texte explicatif.
- 3<sup>e</sup> livraison : Chasuble, étole et manipule (dessin nouveau et très riche), en couleurs. — Feuille spécimen de patron à décalquer au fer chaud.
- 4<sup>e</sup> livraison : Bande pour chape, chaperon de chape, huméral. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

#### Troisième Série : 1891.

- 1<sup>re</sup> livraison : Étoles, chaperon, bande pour chape. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2<sup>e</sup> livraison : Rideau, housse de cheminée. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3<sup>e</sup> livraison : Rideau et coussin. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4<sup>e</sup> livraison : Drapeau de congrégation, bannière religieuse. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.

#### Quatrième Série : 1892.

- 1<sup>re</sup> livraison : Lambrequin de cheminée. — Coussin ou tapis de table. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 2<sup>e</sup> livraison : Couverture d'autel. — Courtine latérale d'autel. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 3<sup>e</sup> livraison : Lambrequin pour chasses, dais, etc. — Drapeau civil. — Feuilles de patrons en grandeur d'exécution.
- 4<sup>e</sup> livraison : Dessin de fauteuil. — Huméral. — Dessin pour pelote ou pochette à ouvrage.

PRIX :	1 <sup>re</sup> Série (année 1889)		frs. 6.00
	2 <sup>e</sup> »	1890	frs. 8.00
	3 <sup>e</sup> »	1891	frs. 8.00
	4 <sup>e</sup> »	1892	frs. 8.00

Les 4 Séries prises en une fois, 24 francs au lieu de 30 francs.

*Il peut être joint à l'ALBUM, au gré des acheteurs, une série de patrons imprimés sur papier mince, à décalquer directement sur l'étoffe à broder, pour servir de guides dans l'exécution du travail. — Prix des patrons à décalquer :*

0 fr. 50 la feuille ou 0 fr. 25 le mètre courant de bordure.

# LEFRANC & C<sup>IE</sup> PARIS

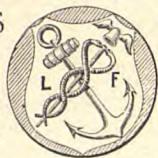
Exposition Universelle 1889

## DEUX GRANDS PRIX

COULEURS EXTRAFINES

en tubes moites

pour l'Aquarelle, la Gouache,  
la Miniature et l'Enluminure



COULEURS EXTRAFINES

pour la Peinture à l'huile

Couleurs et Vernis de

J. G. VIBERT

Couleurs à l'Encaustique

BOITE DE L'ENLUMINEUR

PASTELS FIXES — TOILES A PEINDRE — PANNEAUX  
PIERRES A ENLUMINER — ORS ET BRONZES DE TOUTES COULEURS  
ENCRE DE CHINE LIQUIDE — ENCRE SPÉCIALE POUR ENLUMINURE  
MATÉRIEL D'ARTISTE, DE CAMPAGNE ET D'ATELIER  
BROSSES ET PINCEAUX.

FRANCE — Dépôt chez tous les Marchands de Couleurs — ÉTRANGER.

SOCIÉTÉ DE SAINT-AUGUSTIN.

### ALMANACH CATHOLIQUE POUR 1895.

Un volume grand in-4<sup>o</sup> illustré.

Edition ordinaire . . . . . Prix : fr. 1-00

Edition de luxe ornée de 3 grandes chromolithographies . . . » » 3-00

Edition de grand luxe ornée de 5 grandes chromolithographies » » 5-00

### LE TOURISTE

Publication trimestrielle illustrée  
éditée par d'anciens élèves des Ecoles de S. Luc.

Prix de l'abonnement 3 frs par an

s'adresser rue St Eleuthère 6 Tournai Belgique.

# LE LIVRE DE FAMILLE



U'EST-CE qu'un *Livre de Famille*?

Nos pères appelaient *Livre de Famille* ou de *Raison*, le livre où ils écrivaient au jour le jour les annales de la famille; c'était la chronique, le mémorial du foyer domestique où ils tenaient note des faits intéressants leur famille, des événements auxquels elle avait été mêlée ou dont ses membres avaient été témoins, aussi bien que de l'état civil et religieux des personnes qui en faisaient partie : naissances, mariages, décès, généalogie des aïeux, etc. Une partie aussi était consacrée au patrimoine, aux affaires d'administration, aux biens, aux acquisitions, au ménage en un mot. Le tout accompagné des réflexions que les faits pouvaient suggérer, et souvent de conseils, d'exhortations et d'indications utiles aux enfants, qui se transmettaient d'âge en âge les traditions domestiques.

Pour donner aux familles soucieuses de leurs traditions le moyen de revenir à ce bel usage que nous exposons d'après les écrits d'un éminent écrivain, M. de Ribbe, la Société de St-Augustin a publié un *Livre de Famille* conforme au type que nous venons de décrire.

Ce registre de feuillets encadrés avec art et richement décoré, en grand format in-4<sup>o</sup>, comprend cinq luxueux *Fascicules*. Chaque fascicule s'ouvre par un riche frontispice enluminé et historié.

LE PREMIER FASCICULE contient le *Calendrier à éphémérides* de famille, où l'on inscrit les dates mémorables dont l'ensemble résume l'histoire de la maison, et ne laisse pas oublier les fêtes patronales ni les anniversaires joyeux ou tristes. Une feuille pour chaque mois.

LE SECOND FASCICULE est consacré aux *Actes religieux et civils* de tous les membres de la famille : mariages, naissances, baptêmes, premières communions, confirmations, etc... Des pages gracieusement encadrées et ornées de gravures sont affectées à chacune de ces solennités. — Des écussons attendent les portraits ou les armoiries, ou les chiffres du père et de la mère. — Les serviteurs ont aussi leur place lorsqu'il y a lieu.

LE TROISIÈME FASCICULE est consacré à la *généalogie*. Outre l'intérêt qui s'attache au souvenir de ceux à qui nous devons l'existence, les documents sur notre origine nous sont parfois nécessaires. Il y a un tableau pour la *généalogie ascendante*. Quant à la *généalogie descendante*, qui se développe d'une manière variable pour chaque famille, chacun la dressera comme il voudra dans les pages réservées à cet effet. Des feuillets sont réservés aussi aux biographies ou notices d'ancêtres.

LE QUATRIÈME FASCICULE est consacré aux *défunts*. Les tables nécrologiques y sont nombreuses, car la famille d'outre-tombe s'agrandit d'année en année. Un gracieux album de portraits, où chaque photographie trouve sa place dans un bel encadrement de style, complète ces deux parties.

Ces différents Fascicules servent, pour ainsi dire, de préambule au CINQUIÈME et au plus important, qui sera proprement dit, le *Livre de Raison* qui doit contenir l'histoire de la famille comme nous l'exposons plus haut; il peut contenir aussi tout ce qui est relatif au patrimoine, etc.

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté 30 frs; sur papier du Japon, 50 frs.

FEUILLES SUPPLÉMENTAIRES (*facultatives*).

FASCICULE I. — Album pour portraits.

Frontispice.  
10 feuilles.

FASCICULE II. — Armorial.

Frontispice.  
4 feuilles en blanc

PRIX en FEUILLES : sur beau papier teinté, 8 frs; sur papier du Japon, 12 frs.

Les feuilles en blanc, ainsi que les autres pages dont on désirerait des exemplaires supplémentaires, sont fournies à part, au gré du client, aux conditions suivantes :

Frontispices. — 2 frs. l'un. — PAGES SUPPLÉMENTAIRES — 1 fr. les 4 feuilles en 1 couleur; 1-50 en 2 couleurs; 2 frs. en 3 couleurs.

Livré dans un écrin spécialement fait pour lui, le *Livre de Famille* constitue un joli cadeau dont le luxe peut varier au gré de l'acheteur.

Écrin en imitation cuir, avec titre en or : 10 frs; Écrin en percaline, plaque or et noir : 15 frs; Écrin riche en cuir, mosaïque plaque or : 30 frs.

15/246